

"Au camping des flots bleus je me traîne des tonnes de cafard"...

... L'émission Envoyé Spécial d'Elise Lucet du 18 Juin sur France 2 avait pour thème "le casse tête des vacances"...

Un premier reportage sur le site de La Grande Motte dans l'Hérault donnait une idée de l'organisation, des nouvelles règles relatives à la distanciation, de tout ce que le propriétaire du lieu (plage, espaces de loisirs) avait dû investir en installations adaptées, en divers matériels...

Une réglementation draconienne avec des espaces limités à quelques mètres carrés selon la taille de la famille ou du groupe accueilli (pas plus de 6 personnes), des brassards pour l'identification, une réservation par internet ou smartphone pour une tranche horaire précise d'environ 2 à 3 h... Une véritable "usine à gaz" que tout cela, pour un séjour de vacances au bord de la mer !

Des vacances dans de telles conditions est-ce que cela vous fait rêver ?

Ce propriétaire à La Grande Motte afin de sauver -en partie- sa saison touristique, a investi plus de cent mille euro en logistique, matériels, etc. ... Même s'il augmente ses prix (services, séjours) il n'est pas sûr qu'il s'y retrouve à la fin de la saison touristique.

Et, ce qui était patent dans ce reportage, c'était de voir les premiers vacanciers de juin (des "seniors") arriver à s'adapter, à se conformer, à accepter de passer leurs jours de vacances dans de telles conditions... Comme si "faisant contre mauvaise fortune bon cœur" il fallait encore garder le sourire, un sourire comme l'on dit "amen"!

Nombreux seront les prestataires, gens de métier du tourisme, petits propriétaires et patrons ou gestionnaires de campings, sites de loisirs, restaurateurs saisonniers en bord de mer, en montagne, à la campagne... Qui n'ayant pu investir des dizaines de milliers d'euro pour "relooker post coronavirique" leur camping, leur espace de loisir, devront se résoudre à fermer, à cesser leur activité...

Bon, c'est vrai... C'est ce que je pressens... l' "amen sourire contre mauvaise fortune bon cœur" sera, toutes générations confondues dans notre beau pays de France... La "nouvelle règle", la "nouvelle culture"... Il faut déjà voir ces masques en tissu au "look" personnalisé jolies couleurs joli dessin ou logo... Il y avait déjà les casquettes New York ou Buffalo, les tee-shirts Fly Emirates, les grands sombreros mexicains ou javanais, les bermudas de toutes les couleurs avec plein de fleurs, les piercings dans le blanc de l'œil, et j'en passe et j'en passe, de toutes les façons pour "se donner un genre" ou se "singulariser"...

L' "amen sourire" ?

Un bras ou un doigt d'honneur, oui !

Bon, y'en aura peut-être des ados qui "marchent pas trop dans les clous" , ou des maris, des épouses, des compagnes, des compagnons, de jeunes enfants, des papys et des mamies... Qui auront suivi avec toute la famille... Et qui, tout comme Laurent Voulzy dans les années 70 se diront "Au camping des flots bleus je me traîne des tonnes de cafard" ...

... S'il y a des comportements égoïstes, des intérêts ou des visions personnelles cherchant à s'imposer d'une manière ou d'une autre en général, ostentatoire et revendicative sinon avec une certaine arrogance ; c'est autant du côté de ceux et celles qui "ne marchent pas dans les clous" que du côté de ceux et celles qui se conforment, s'adaptent, obéissent et se fondent dans la culture ambiante...

Les uns et-ou- les autres, peuvent être autant des gens fréquentables que non fréquentables dès lors que les uns et les autres ne sont pas égoïstes, ne voient pas que leur intérêt personnel et ne font pas une "religion" de leur vision du monde...

La route des masses que ...

... Sur la route des masses, que toute seule Clémentine parcourt, rêvant de grandes foules ; s'acheminent également Firmin et Barnabé, partis de leur village tôt ce matin, Clémentine un peu plus tard...

Firmin, dit "Le solitaire", au village, est un jeune homme qui se plaint souvent, de quelque mal l'affectant, aussi l'appelle-t-on Firmin le valétudinaire, de son deuxième surnom...

Barnabé est un jeune ferblantier qui s'est installé au village depuis peu...

Tous deux Firmin et Barnabé sont partis quelques heures plus tôt que Clémentine, de ce village perdu qu'est Saint Ragondin des Essarts dans le Cher et loir... Un village sans réseau internet...

Mais Clémentine, Firmin et Barnabé ne savent pas que tout au bout de la route là où les masses humaines se pressent dans les galeries marchandes des espaces commerciaux, ou dans les rues à boutiques, dans les marchés de quartier et même à bicyclette et à trottinette sur les pistes réservées aux véhicules à deux roues, il faut masquer son visage...

En effet dans la grande ville l'anonymat vient d'être décrété obligatoire par décision des Autorités qui à cet effet ont dépêché des escouades de flics chargés de vérifier si chacun est bien coiffé d'une casquette, porte des lunettes noires et un foulard lui entourant le nez, la bouche et le cou...

Ce qui va surtout contrister Clémentine, Firmin et Barnabé, en arrivant dans la grande ville la faim au ventre après une longue marche, c'est que dans les cafés où l'on peut croustiller, l'on n'aura pas même le droit de rabattre son foulard autour du cou, il faudra soulever une partie du foulard à peine au dessus de la bouche pour ingurgiter un morceau de son sandwich.

Partis plus tôt du village que Clémentine, Firmin et Barnabé sont peut-être arrivés à la ville... S'ils ne sont pas recrues de fatigue, suant et soufflant, assis au bord de la route, attendant de reprendre leurs forces.

Firmin qui, mine de rien "en pinçe" pour ce tendron de Clémentine, l'une des plus jolies jeunes filles du village, avait un jour dit à Barnabé : "cette route qui mène à la ville c'est la route des

masses, ici à Saint Ragondin l'on n'y voit d'autre masse que celle de chair flasque du gros Louis tout déparpaillé, ce gros Louis croque-lardon, paltoquet de surcroît", autant dire un personnage vulgaire et vaniteux...

"Canulant tout de même, ce rêve de grandes foules, des trois jeunes villageois Clémentine, Firmin et Barnabé", disaient les voisins, les amis, les parents ! ... Et, quelques uns de renchérir : "en serinant les mêmes rengaines ils nous fatiguent!"

C'était prévisible : Clémentine rencontre Firmin et Barnabé assis au bord de la route, s'acagnardant, Firmin taillant avec la lame de son couteau un bout de bois, et Barnabé endormi, sa petite boîte en fer blanc contenant du tabac à priser, ouverte et renversée près de sa main droite...

Lorsqu'ils arrivent à la ville, plusieurs cars de flics stationnent de part et d'autre de la route et les trois jeunes gens doivent passer devant un poste de contrôle. Un policier en tenue de combat, casqué et masqué, interpelle les trois jeunes : "vos papiers s'il vous plaît" et demande "où vous rendez vous dans cette ville ?... Vous n'avez pas votre visage couvert, procurez vous de suite, là, derrière ce car, au stand d'accueil, des lunettes noires, une casquette et un foulard, sinon vous ne pouvez entrer en ville, ici personne ne doit être reconnu de qui que ce soit"...

"Mais dans les cafés et dans les restaurants, alors, comment on fera pour boire et manger" demande Barnabé, au policier.

"Vous soulèverez votre foulard au dessus de votre bouche... Et attention, vous devrez en outre ne prononcer aucune parole, aucun mot"...

"C'est ça, la ville?" s'écrie Clémentine...

Et puis, demande encore Barnabé au policier : "pourquoi nos papiers, puisque nous devons être anonymes, donc sans identité?"

Le policier est étrangement silencieux après cette question de Barnabé...

"Ça me revient à présent" intervient Firmin : "j'ai lu dans un journal qu'un écrivain poète avait appelé Acédie cette ville cobaye d' un monde déshumanisé où tout désir, toute volonté, toute expression de soi, sont annihilés... Mais où, cependant, les Autorités répertorient dans leurs fichiers, pour chaque personne, leur empreinte génétique, enfin tout ce qui se passe dans leur vie"...

En conclusion de cet échange entre le policier et les trois jeunes, Clémentine dit : " nous retournons dans notre Saint Ragondin, décidément cette route des masses, de ces masses que nous espérions embrasser de nos personnes, de nos visages, de nos regards, de nos paroles, et connaître dans leurs mouvements, dans ce qui les mêle... N'est pas la route idéale, nous aurions dû peut-être prendre celle qui mène à Saint Saturnin, le village voisin où réside Madame Basile, cette vieille femme encore dans toute sa sémillance et qui nous aurait si bien accueillis..."

Mais... La route de la grande ville et des masses... Peut-être au printemps prochain... Si d'aventure, à la suite d'une résistance de quelques opposants dans cette ville cobaye, les Autorités décident de ne plus imposer l'anonymat"...

Des temps difficiles et incertains pour les Français vivant à l'étranger

... Environ 2,5 millions de Français sont établis et vivent à l'étranger tous pays du monde en tous continents confondus... Dont 1,8 millions sont inscrits au registre mondial des Français établis hors de France, et cela en cette année 2020.

Le plus grand nombre de ces Français sont établis dans les pays de l'Union Européenne, dont

beaucoup en Allemagne et en Angleterre quoique l'Angleterre ait quitté l'UE avec le récent Brexit... Soit environ 620 000 de nos compatriotes dans les pays de l'UE.

Viennent ensuite 260 000 établis en Amérique du Nord principalement aux USA et au Canada ; puis 220 000 en Europe hors UE, 145 000 en Asie et Océanie dont beaucoup en Chine, 145 000 également au Proche et Moyen Orient, 130 000 dans les pays d'Afrique francophone (en gros les pays des anciennes AOF et AEF), 120 000 en Afrique du Nord (pays du Magreb), 100 000 en Amérique centrale et du Sud (dont Mexique, Brésil), et enfin 20 000 dans des pays d'Afrique non francophone...

... J'imagine que pour ces centaines de milliers de nos compatriotes vivant, travaillant, exerçant leur activité dans tous ces pays hors de la "mère patrie" et notamment hors d'Europe, pour leurs familles vivant en France, parents, frères et sœurs ainsi qu'eux-mêmes effectuant le voyage aller retour, les uns de France vers le pays étranger, les autres du pays étranger vers la France et cela une fois par an ou tous les deux ans... Depuis mars 2020 déjà durant 2 à 3 mois de confinement et maintenant en ces "temps d'après" cela va être assez compliqué, restrictif du fait des entrées et des sorties forcément limitées dans certains pays... Sans compter ce que doit être la vie quotidienne dans des pays où l'épidémie progresse encore ou resurgit... Il faudra déjà avoir les uns ou les autres depuis tel ou tel pays, la possibilité de partir, de se procurer un billet d'avion, d'obtenir une place et à quel prix, dans un marché du transport aérien fortement réduit...

C'est bien là que l'on réalise avec cette crise sanitaire qui affecte tous les pays du monde et toutes les activités économiques, que la mondialisation des échanges tant culturels et sociaux qu'économiques, que la libre et rapide circulation des personnes sur de grandes distances, tout cela tel que l'on l'a connu et auquel nous sommes habitués depuis au moins une génération sinon deux... N'est absolument pas compatible avec ce monde d'après qui d'ailleurs est aussi un monde d'avec (le coronavirus)...

Et ce n'est pas cette nouvelle culture qui voit le jour et s'installe, "post et co coronavirique"... Qui va contribuer, loin s'en faut, à ce que vienne de par le monde, quelque "meilleur ou différent autrement que ce soit" !

... Et tous ces étudiants, diplômés, formés, qui ne trouvent pas d'employeur en France, et envisagent de s'établir aux USA, au Canada, en Chine, en Australie, en Afrique, en Russie... Ou tout au moins en Allemagne ou en quelque pays de l'UE ? ... Dans des pays qui étaient jusqu'alors des pays d'accueil pour ces jeunes diplômés, et qui à présent, depuis l'épidémie de coronavirus, vont hésiter à accueillir, vont restreindre une immigration qu'ils voyaient plutôt d'un bon œil? Cela aussi est une réalité... Et une perspective assez sombre pour des jeunes diplômés sans emploi dans leur pays, la France, l'Espagne, l'Italie, la Grèce entre autres...

... En somme, il n'y a qu'un vaccin, pour foutre en l'air cette chienlit de nouvelle culture post co coronavirique ! Un vaccin aussi radical et efficace et de longue durée, que celui que Louis Pasteur avait inventé contre la rage!

Covid19 et saisons

... Si le coronavirus sévit et progresse en Guyane ainsi qu'en Inde, deux espaces géographiques situés l'un proche de l'équateur (la Guyane) et l'autre en zone tropicale sur les 2/3 de son territoire (l'Inde) ; cela montre que le virus se répand davantage en milieu chaud et humide (entre 25 et 30 degrés de température et autour de 80/90% d'humidité)...

Il en est de même en milieu froid et sec, en dessous de 10 degrés de température et à moins de 50% d'humidité...

Donc, logiquement les pays les moins affectés sont ceux situés dans les zones tropicales sèches où la saison des pluies ne dure que 2 ou 3 mois ; dans les zones tempérées de chacun des deux hémisphères de la planète où l'été n'est guère trop pluvieux et où l'hiver sans être trop froid est pluvieux...

Or il se trouve que la majorité de la population humaine vit dans une zone comprise entre les deux tropiques, dont en particulier les 2/3 des habitants de l'Inde et de la moitié sud de la Chine... Soit des zones chaudes et humides...

Avec les modifications climatiques en cours, responsables d'une extension des zones chaudes et humides d'une part, et d'une aggravation de la sécheresse et de la chaleur d'autre part dans les zones chaudes et sèches moins peuplées ; avec les dérèglements observés dans les saisons où souvent l'hiver s'invite dans l'été et l'été dans l'hiver; il n'est pas sûr du tout que le coronavirus (le Covid19) "suive" le cours des saisons, régressant en été, reparaisant en hiver...

La menace est donc permanente jusqu'à l'arrivée d'un vaccin... Un vaccin qui devra sans doute être d'une nouvelle version à chaque retour de la maladie, tout comme le sont, réadaptés, les vaccins de la plupart des affections grippales classiques (une nouvelle génération de virus à chaque fois)...

L'application Stop Covid

... À l'origine de sa mise en service sur les smartphones le 2 juin, l'application Stop Covid me laissait dubitatif, peu convaincu, voire opposé à sa mise en service et cela pour des raisons invoquées par bon nombre de mes concitoyens, en l'occurrence la crainte d'une intrusion dans la vie privée par le biais de cette application.

Après réflexion et renseignements pris au sujet de cette crainte d'intrusion « étatique » ou

autre dans la vie privée des gens, il apparaît que ce n'est point le cas puisque l'application peut à tout moment être supprimée, que les gens peuvent oui ou non, librement l'installer ou ne pas l'installer...

Si vraiment cette application devait par la suite s'avérer être une « porte ouverte » à intrusion dans la vie privée, il est déjà patent que toutes sortes d'intrusions dans la vie privée sont effectives, réelles, avec les caméras de vidéo surveillance, la robotique, la numérisation, les milliards de données enregistrées dans les data center, les intelligences artificielles et les algorithmes ; autant de « neuneils » tous aussi intrusifs les uns que les autres qui nous accompagnent dans le moindre de nos gestes, mouvements, propos, écrits, comportements, etc., tout au long de notre vie, chaque jour, sous la forme de logiciels très élaborés, très réactifs...

Donc, l'argument invoqué, d'une intrusion dans la vie privée, du fait de l'existence de cette application, ne tient pas, vu toutes les intrusions qui sont déjà effectives depuis plusieurs années, et sont « autrement plus intrusives » encore -et sont même « entrées dans les mœurs »...

Si je demeure dubitatif au sujet de cette application, c'est parce que beaucoup d'entre nous, disposant de smartphones et de toutes sortes d'applications d'ordre pratique en fonction de leurs besoins de tel ou tel service, n'installent pas « Stop Covid » soit par indifférence, soit parce qu'ils pensent ne pas en avoir besoin, à leur connaissance personne autour d'eux ayant été en contact avec quelqu'un d'infecté...

Au delà de tout sentiment ou vision personnelle, de refus ou de rébellion ou de comportement égoïste pour certains, il y a cette « non adhésion » qui est en sorte une « résistance passive » à une réalité dont il est difficile de prendre conscience, d'intégrer dans ses habitudes, son mode de vie, sa culture...

Peut-être que d'autres peuples notamment asiatiques et d'une culture différente de la nôtre, sont davantage axés que nous européens, sur le collectif, les autres, la société, que sur l'individu lui-même...

Et ce qui me rend encore plus dubitatif c'est de constater que beaucoup de gens de toutes générations – quoique les moins de trente ans un peu moins – ne possèdent pas de smartphones mais plutôt des téléphones portables avec clavier alpha numériques non reliés à internet et donc non dotés d'applications...

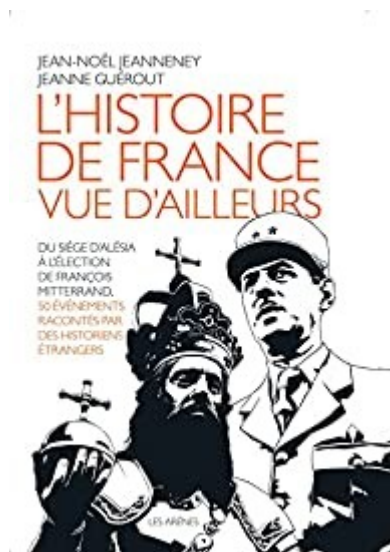
Tout cela rendant inefficace, inopérante, l'application Stop Covid seulement utilisée par moins de 5 % de Français...

Il y a – à mon sens – dans « l’air du temps » en et pour toute chose, toute actualité de ce monde, de la résistance ou de l’adhésion passive, de l’opposition réactive ou au contraire de l’adhésion partisane manifeste et ostentatoire, du déni ou de la mise en avant de ceci ou de cela dans une agressivité accrue, des amalgames, de la collusion, de l’absence de sens et de logique et surtout de réflexion... De telle sorte que l’on ne sait plus à quoi se référer... Cela devient tragique et invivable...

L’Histoire de France vue d’ailleurs, de Jean Noël Jeanneney et Jeanne Guérout

... Collection Points Poche, mai 2018.

50 événements racontés par des historiens étrangers.



... Selon une idée chère à Montesquieu, il est sain et tonique pour un peuple, en l’occurrence le peuple Français, de se contempler dans un miroir tendu par ses voisins Européens et autres de par le monde...

Encore que, à l’époque de Montesquieu, l’idée de « patrie » ou d’appartenance à une nation, ne pouvait être que le fait de se sentir « sujet » du royaume, pour un Français de telle région, duché, province, village, coin de terroir...

En effet un Français de l’époque et cela est d’autant plus vrai que l’on remonte dans le temps, jusqu’au haut Moyen Age, se sentait dans sa vie quotidienne, appartenir à la communauté territoriale dont il faisait partie, limitée au village où il demeurerait et vivait, qu’il ne quittait d’ailleurs jamais... Être Français n’avait donc aucun sens, ne correspondait à aucune réalité en

ces temps là...

Il ne devait venir à l'idée de personne, dans les campagnes et dans les villes de l'époque, au 18ème siècle, pas même dans la bourgeoisie et la noblesse, de se mesurer ou de se comparer à un habitant de Milan, de Madrid, de Francfort, de Londres ou de Vienne, lequel habitant de l'une de ces villes aurait tendu à son voisin Français à Nancy ou à Toulouse ou à Chartres, comme un miroir... Chacun étant, pour les privilégiés, préoccupé de ses intérêts personnels et d'accroître son domaine et sa fortune ; pour les gens du peuple en général paysans, de survivre...

L'Histoire de France telle qu'elle est enseignée dans les manuels scolaires depuis la troisième République notamment après 1881 avec l'école républicaine laïque obligatoire et gratuite ; dans ses grandes lignes et ses principaux événements, est encore (mais peut-être un peu moins de nos jours du fait de certaines « remises en question ») la plus « acceptable » qui soit, ou si l'on veut, la plus proche de la vérité historique... Il n'en est sans doute pas tout à fait de même dans des pays non démocratiques, où la religion ou quelque idéologie dominante, « font l'Histoire »...

Outre les écrits, les documents, les témoignages, tout cela figurant dans les centres d'archives, qui ont pu être retrouvés de ci de là, transmis d'une génération à l'autre, il y a les œuvres de peinture, de sculpture, les statues, les monuments érigés, qui font trace...

L'Histoire de notre pays, La France, qu'elle soit vue « de l'intérieur » par les Français que nous sommes, ou vue « de l'extérieur » par les autres peuples, et cela au sujet de tel événement passé... Cesse d'être l'Histoire lorsque des visions s'imposent, lorsque des idéologies dominent, lorsque des dénis, des refus, de la morale, des appréciations, des modes, des interprétations, des déformations, s'invitent...

Ainsi ces appels à déboulonner, abattre des statues de personnages contestés, à mesurer à l'aune d'une « morale de bon aloi » ce qui à telle ou telle époque prévalait, se pratiquait et était la réalité de l'époque dans son contexte environnemental...

Nier, juger, condamner – au nom de valeurs du temps présent – défait l'Histoire. Et si l'Histoire est défaite, alors quelle Histoire peut se faire dans les temps qui viennent ?

Paris au mois d' Août

... Lorsque Charles Aznavour chantait en 1966 « À Paris au mois d'août » il y avait alors à Paris moins de touristes étrangers qu'aujourd'hui – du moins encore en 2019 – notamment des touristes venus de pays asiatiques...

Le Paris d'août 2020, déserté de ses habitants des 20 arrondissements, dont la plupart se seront égayés de ci de là en nos terroirs à vaches et à fromages ; le Paris d'août 2020 sans autocars à ciel ouvert emplis de touristes Chinois et Américains ; aux lieux mythiques que

sont les Champs Élysées, Saint Germain des Prés et Montmartre ; tous ces lieux n'étant plus arpentés par les touristes étrangers... Le Paris d'août 2020 ressemblera au Paris que chantait Charles Aznavour en 1966...

Il sera, ce Paris d'Anne Hidalgo, de par le monde visité d'un bout à l'autre par cet artiste scélérat qu'est Covid19, l'une de ces australies dont on rêvait mais en lesquelles on ne se rendra plus...

Mais peut-être que des « aventureux » des générations 30/50, intrépides et optimistes – et convertis à la culture « post-co-coronavirique – n'hésiteront point à entreprendre ce voyage dont ils ont rêvé, une semaine dans la « plus belle ville du monde » ... Encore qu'ils ne seront guère très nombreux, ces « aventureux »...

Les « grands absents » seront – l'on s'en doute – les « seniors » étrangers de 60 à 75/80 ans notamment Asiatiques et Américains, dont la capacité dépensière en spectacles, restaurants, achats de shopping en boutiques, est élevée et « fait vivre » bon nombre de personnes travaillant dans les secteurs du tourisme et du voyageisme (restauration, hôtellerie surtout)...



Fête de la musique 2020

... Ayant vu à la télé quelques images de la fête de la musique, je suis demeuré assez dubitatif en observant des gens masqués se tortillant, se contorsionnant, tapant des mains et des pieds, au rythme des percussions et des accompagnements instrumentaux lors de ces concerts sur les voies et places publiques...

J'ai le souvenir de fêtes de la musique à Saint Dié et à Épinal dans les Vosges dans les années 1990, de ces nuits qui étaient alors des « nuits magiques » et où les orchestres, de groupes et de formations d'artistes connus, ou improvisés par de simples amateurs avec juste un violon ou un saxophone, racontaient l'actualité du monde dans ce langage universel qui est celui de la musique, aussi parlant et peut-être mieux encore que le

langage de la littérature et de la poésie par les mots...

Dans sa version 21 juin 2020, les artistes, musiciens, batteurs et rappeurs ; les orchestres et les formations se produisant sur les places publiques, racontent bien encore l'actualité du monde, mais c'est « l'air du temps » qui me désenchante...

... Ceux et celles qui, dans « l'air du temps », parviennent à se ré-enchanter, sans doute sont-ils « dans la bonne voie » c'est à dire aussi dans cette « intelligence du monde qui fait le monde » et qui n'est pas celle de ceux qui ne prennent pas la bonne route ou la voie royale, ou n'empruntent pas les « passages obligés »...

En effet, les contestataires, les désobéissants, les insoumis, les rebelles... Et sans aller jusqu'à ces derniers, les dubitatifs, les rêveurs, les penseurs, les questionneurs, ceux qui comme on dit « ont un vélo dans la tête » ou des « lapins dans la tête » comme dans le film de Paul Carpita... Et les pessimistes également... Tous ces gens là qui « ne marchent pas dans les clous », pour eux « l'air du temps » - en l'occurrence l'ère « post co coronavirique » - n'est pas loin s'en faut l'air du temps qui leur convient et en conséquence du fait de leur « état d'esprit », se sentent moins heureux, tels des immigrés n'arrivant point à s'intégrer, à se fondre dans la culture du pays d'accueil...

Le sens dans lequel tourne le monde donne raison – et ce n'est pas nouveau- à ceux qui se fondent dans l'air du temps... Et ce n'est point cette « vérité » là qui parviendra à convaincre, à faire adhérer les récalcitrants, les rêveurs, les penseurs, les dubitatifs, les questionneurs, les insoumis, à l'ordre du monde...

Les masquent tomberont-ils ?... Mais... Lesquels ?

... Le théâtre et le cinéma qui ont beaucoup souffert durant le confinement – et qui souffrent encore – parviendront-ils dans la reprise de leur activité, à faire tomber tous ces masques qui, lors des pandémies actuelles et de la peste de jadis, masquent bien plus que les masques dont on se couvre la moitié du visage ? ... Ainsi que tout ce qu'instille dans les esprits, les peurs liées à des pandémies et à des catastrophes supposées venir ? Et aussi, tout ce que les crispations et les agitations dans l'espace public entretiennent dans les esprits ?

Explique moi le masque ...

... Explique moi le masque tout seul au volant dans ta voiture... Tu as peur de contaminer ton autoradio ? ...

Explique moi le masque tout seul en jogging sur un chemin large de deux mètres en forêt ou à travers champs, ne rencontrant en une heure de course que deux promeneurs cheminant en sens inverse sur le même chemin... Tu as peur de contaminer le bousier les pattes en l'air, que tu vas redresser en le prenant entre deux doigts ? ...

Explique moi le masque assis à la terrasse d'un café devant un coca glacé... Tu as peur de contaminer la paille avec laquelle tu aspiras le contenu de ton verre ? ...

... Non, tu n'expliques pas, tu n'expliqueras d'ailleurs jamais... Parce que, plus que parce qu'on t'a dit que – ce qui est déjà le facteur déterminant – tu crois que ... Et que c'est l'air du temps qui veut ça...

... J'imagine un masque – jetable ou en tissu – muni d'un trou d'un centimètre de diamètre, au niveau de la bouche...

Pour les fumeurs, pour les dîneurs, aux terrasses des restaurants...

Et des pailles, d'un bon centimètre de diamètre, pour aspirer par exemple, un ragoût d'escargot en purée fluide, ou un autre plat gastronomique, de terroir, réduit en bouillie comme ce que l'on donne en pots aux bébés...

Perte de liberté et d'identité

... Ce ressenti de perte de liberté et d'identité, qui est celui de beaucoup de gens, avec le port du masque, s'inscrit je pense, dans une vision « non clinique » ayant été durant 2 mois celle du confinement vécu par les gens dans leur vie quotidienne (contraintes liées à la distanciation et aux mesures de protection, à l'isolement subi pour certains etc.)...

Sans doute cela a-t-il induit des comportements des uns et des autres, pouvant être perçus égoïstes et ou irresponsables...

D'où cette perte d'humanité que l'on a en partie en soi, dans la mesure où la personne c'est à dire l'individu que l'on est, considère le « en soi » (sa vision personnelle) plus important que la société, les autres...

D'ailleurs à ce sujet – c'est ce que j'ai perçu au fil de l'actualité - les peuples asiatiques (en Chine, Japon, Corée) dans la gestion de la crise sanitaire, dans la manière dont ils ont supporté les contraintes, accepté et intégré dans leur vie au quotidien, notamment le port du masque, les tests, les mesures de protection, ces peuples sont davantage dans la culture de la collectivité (des autres, de la société dont ils font partie) que dans la culture de l'individu , de la personne qu'ils sont...

Chez nous, en Europe et notamment en France, l'on voit bien à quel point les soignants, les médecins, tous les professionnels de la santé, dans les hôpitaux, les centres médicaux, les pharmacies... Ont eux, cette « vision clinique » que le « commun des mortels » non confronté de par son activité dans sa vie de tous les jours, à la souffrance, à la mort, n' a pas, sauf dans le cas où il a près de lui quelqu'un de proche, malade, gravement atteint...

Il y a je pense, deux visions différentes : celle des soignants, des médecins, des professionnels de la santé, d'une part ; et celle du « commun des mortels » (qui lui n'est pas dans le médical), d'autre part...

Néanmoins... Comment « ne pas perdre son humanité » dans une vision pouvant être « personnelle » (dans ce que l'on ressent) , cette vision personnelle étant une vision « non clinique » ? ...

... Je n'oublierai jamais le regard, l'attention et le sérieux porté dans le conseil, dans les explications, de cette jeune employée de pharmacie, masquée bien sûr, à Tartas dans les Landes, lorsque je suis venu, le 2 ème jour juste après la fin du confinement, acheter 2 masques lavables... Il y avait bien là dans le regard de cette jeune personne, dans sa manière d'expliquer, dans son sérieux, dans son service rendu... Cette part d'humanité que l'on retrouve en toute personne exerçant son métier dans le médical.

L'amertume

... L'amertume, en « caca nerveux » déversée sur les réseaux sociaux du Net, fait des « consommateurs de la révolte »... Pas des révoltés.

Se « ré-enchanter », mais comment ?

... Les psychologues et d'une manière générale tous les acteurs et professionnels de la santé mentale, parviendront-ils – et comment - à accompagner les nombreuses personnes qui n'arrivent pas à se fondre dans l' « air du temps » qu'est cette « ère post co

coronavirique » certainement appelée à durer ? ...

S'il y a ceux et celles qui se « crispent », refusent, désobéissent ostensiblement ; s'il y a les égoïstes, ceux et celles qui sont dans le déni constant et dans la provocation... Il y a aussi tous les autres qui s'interrogent, subissent, ne trouvent guère à se « ré-enchanter » en tout ce qui reprend de l'activité dans les domaines du loisir, de la culture, du sport, du plaisir à se retrouver ensemble entre amis, famille, connaissances lors de sorties et de réunions...

Pour les premiers, qui se crispent et refusent -et le font savoir – avant, bien avant l' « ère post co coronavirique » , ils étaient déjà dans la crispation et dans le refus pour d'autres raisons...

Pour les autres, qui ne parviennent pas à se « ré-enchanter » - ou à « positiver » - cela se traduit par exemple, ainsi :

Hésiter à se rendre durant plus d'une heure de temps dans un centre commercial, au cinéma, au théâtre, dans une salle de sport, dans une médiathèque, au restaurant, au café, un lieu public fermé ou ouvert mais très fréquenté... Et à plus forte raison pour un déplacement, un voyage en train, en avion, en autocar, devant durer plusieurs heures d'affilée... Masqué, respirant sa propre respiration et, en médiathèque, en train, avion, pour les gens portant des lunettes, la buée qui gêne pour la lecture... Bon c'est vrai, la buée dans les lunettes ce n'est qu'un « détail »... Mais il en est, de ces « détails », finalement, assez nombreux en diverses et multiples situations se produisant et se reproduisant dans la vie quotidienne...

Perte de liberté, perte d'identité, contraintes, interdictions, limitations, restrictions... Ce n'est pas seulement cela... Comme on dit « on en a vu d'autres ! »...

Est-ce que cela ne serait pas lié à une perception, à des habitudes, à une culture, dans la relation humaine ?

C'est nouveau, inédit, jamais encore vécu, cela, dans l'Histoire de l'humanité – sauf lors des grandes épidémies de peste et de choléra qui ont jadis impacté les relations humaines - ... Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus dramatique, si l'on compare avec la guerre, les bombardements, les gens qui perdent tous leurs biens, qui sont mutilés, tués ; les exodes de populations, les famines, les catastrophes naturelles...

Entre 1920 et 2020...

... En 2020 avec de l'électricité, de la télévision, des téléphones portables, des ordinateurs, des robots ménagers, des maisons, de la nourriture, de l'eau chaude, des Duster Dacia, des galeries marchandes, des parcs de loisirs, et tant de choses qui en 1920 n'existaient pas...

L'on n'est pas heureux et l'on déplore que ...

En 2020 année d'un coronavirus qui fait cent fois moins de morts que la grippe espagnole d'après la grande guerre, et d'une crise économique que l'on compare à celle de 1945 sauf qu'en 1945 les maisons et les usines étaient par terre, que la nourriture était rationnée, que l'on manquait de tout même avec 4 sous en poche quand on pouvait les avoir ces 4 sous...

En 2020 on manifeste dans la rue contre des restrictions de liberté, contre ce qui efface les identités et nuit au bien être individuel, on se lance dans des débats violents et haineux...

... Que s'est-il passé entre temps ? ... Entre 1920 et 2020 ? ...

Les « Trente Glorieuses » ? Mai 1968 ? La Gauche au pouvoir en 1981 ? Des films, des livres, des séries télé, des festivals, de l'info en continu de tout ce qui se passe dans le monde, je ne sais combien de réformes dans l'Éducation Nationale puis Éducation tout court, des campagnes électorales presque tous les ans, les différents « airs du temps » qui se sont succédé avec leurs modes, leurs engouements du moment ? ...

... Je ne sais pas... L'on en a peut-être trop dit, trop débattu... En vain...

... Ou je me dis – ce qui n'a pas de sens – que « cluster » ça rime avec Dacia Duster...

Ou que les mentalités se sont en transat alitées... et délitées...

Les marchés d'animaux sauvages

... Le plus souvent clandestins ou pour certains tolérés, les marchés d'animaux sauvages, pour la viande de boucherie, pour les laboratoires, pour animaux de compagnie, sont fréquents et nombreux en Chine et ailleurs dans le monde.

C'est un marché qui se chiffre à plus de 75 milliards de dollars déjà seulement en Chine sans compter dans le reste du monde...

L'on y trouve sur ces marchés, entre autres animaux, des singes, des chauve-souris, des scorpions, des serpents, des lézards, des renards, des raton-laveurs, des visons, des pangolins, des civettes...

Deux familles de virus, les filovirus et les coronavirus ont été identifiées lors de séquençages génétiques par des chercheurs, sur des chauve – souris.

Les coronavirus qui affectent les voies respiratoires et sont la cause des épidémies de grippe et en particulier l'épidémie actuelle liée au covid19...

Les filovirus (en forme de filaments) responsables des fièvres hémorragiques (dont Ebola) et Mengla récemment découvert et détecté chez la roussette (une espèce de chauve-souris)...

Mais les filovirus tout comme les coronavirus, présentent tous un fort potentiel de transmission inter espèces (chauve-souris – hamster – singe – chien- homme)...

Les marchés d'animaux sauvages sont donc les lieux originaires de la propagation à l'être humain, des coronavirus et des filovirus (sans compter d'autres familles de virus)...

Mengla qui ne partage que 30 à 55 % de son matériel génétique avec les autres filovirus dont celui d'Ebola, utilise néanmoins un même récepteur moléculaire, une protéine permettant le passage dans une cellule, que les autres filovirus. Ce qui rend Mengla susceptible de se répliquer avec d'autres séquences génétiques... Et à partir de là, ce « nouvel Ebola de malheur » qu'est Mengla, présente un fort risque de transmission inter espèces... (contagiosité, mortalité comparables à Ebola)... Rappelons que pour Ebola on n'a toujours pas trouvé de vaccin...

... Il est sidérant, incompréhensible, que les Autorités chinoises (leur gouvernement, leurs scientifiques et chercheurs) avec leur politique de mise en place de mesures de protection de leur population et de gestion de crise sanitaire... Il est sidérant qu'à un tel niveau d'intelligence et de prise de conscience dans la gestion de la crise sanitaire, qu'ayant déjà vécu l'expérience du marché de Wuhan lieu originaire de la pandémie covid19, qu'en Chine les Autorités aient pu laisser se ré-ouvrir récemment à Pékin (Beijing) un marché d'animaux sauvages ! ... Duquel est repartie la pandémie...

... Est-ce qu'il en faut « tant que ça » des animaux pour les laboratoires, pour la viande de boucherie ? Même pour un peuple d'un milliard et demi d'êtres humains ? Même pour

tous ces laboratoires de recherche faut-il des millions de souris, de hamsters, de singes, de rats, de lapins, etc. ?

75, 100 milliards de dollars de chiffre d'affaires pour les lobbies pharmaceutiques, pour satisfaire les besoins de consommateurs plus nombreux, plus exigeants, plus gourmands, plus gloutons ? Pour des fourrures, des vêtements de peaux et de cuir, pour des boas, des singes, de gros lézards de compagnie ?

Merde ! Et le prix de la vie humaine ? Le prix de tout ce qui est vivant ? Ne vaut-il pas infiniment, incomparablement plus que 100 milliards de dollars ?

... Mengla... ou un autre... On va pas le louper celui là !

Identité ou entité ? ...

... Identité, tout le monde comprend ce que c'est... D'ailleurs l'identité – d'une personne, d'un groupe de personnes – entre pour une bonne part dans les manifestations de revendication d'appartenance à un groupe, un clan, une nation, une cité, une communauté, une famille, une école, jusqu'à une civilisation ou une société étant celle de la partie du monde où l'on vit et où l'on partage plus ou moins les mêmes valeurs relatives à la culture, à un mode de vie...

Et il y a bien sûr cette identité qui est celle de la personne même que l'on est, avec son nom, sa géolocalisation, sa profession, son activité ; la place et la fonction qui est la sienne, précisément, dans son environnement social...

... Entité, c'est déjà moins « évident » à définir, à cerner, à préciser...

L'une des définitions du terme « entité » est celle ci :

Une chose, une personne, un être, tout cela bien réel, existant, mais représenté par une image, par une idée, par un concept...

Ainsi sur la Toile (le Web, le Net, internet comme on veut)... Dans les réseaux sociaux, dans les blogs, dans les groupes constitués autour d'une activité ou d'une thématique... Et surtout sur les forums de discussion et d'échanges (de type forumactif ou autre), l'auteur, le producteur, celui qui s'exprime, diffuse, tout autant d'ailleurs que l'interlocuteur, celui qui répond, commente, intervient... Tout en étant un personnage, un

être réel – quoique pas toujours à vrai dire – n’est autre en fait et de fait, pour qui voit, lit, écoute, qu’une « entité »... Sauf bien sûr si l’auteur, le producteur, l’interlocuteur, apparaît sous sa véritable identité nom prénom...

L’entité en quelque sorte, sur le Web, dans un forum par exemple, c’est l’avatar (l’image représentant la personne) et le pseudonyme (par exemple « Victaurugaux » ou « Petite Fleur »)...

Dans la vie réelle (c’est à dire « non virtuelle »), l’espace public, une gare, une place, la rue, une galerie marchande... Si l’on ne sait le nom des gens que l’on voit, croise, en se déplaçant, si l’on ne connaît aucun de ces gens, la plupart du temps ne les apercevant qu’une seule fois... Ces gens ont des visages et un visage n’est jamais une entité... En fait le visage c’est l’identité par l’image réelle et concrète... et vivante qui plus est, de la personne croisée, vue, rencontrée...

Pour conclure – et c’est là où je veux en venir – c’est que sur le Net, tout ce qui est « entité » sous quelque dénomination ou terme ou appellation que ce soit et accompagné de l’un de ces « avatars »... N’est pas, n’est plus, pour moi, un interlocuteur... Peut-être tout de même (rire) un « mur qui parle » quoique « un mur qui parle » c’est même pas du « surréalisme » !

Une question : « trouvez vous que Hahohi ou que Ventempoupe soit un interlocuteur ? »

J’ai déserté, abandonné les forums parce que sur les forums, plus de 90 % des membres inscrits sont des « entités » dont d’ailleurs la plupart d’entre eux, de ces membres, et cela depuis déjà plusieurs années, ne postent dans les fils de discussion, presque plus rien...

Dans ma liste d’« amis » sur Facebook en revanche, ou dans mes contacts sur Messenger, là au moins, ce sont bien là -du moins je l’espère car on ne peut tout vérifier et être sûr – de « vrais personnages » avec nom prénom, tout à fait identifiables...

Basta les forums ! Bon, c’est vrai, les réseaux sociaux « il y aurait et il y a beaucoup de choses à dire » mais... Dans une sorte d’espace « virtuo-réel » si je puis ainsi m’exprimer, c’est encore préférable à des espaces d’entités, de « fantômes » !

« Il ne doit pas être très heureux de ... »

... Il ne doit pas être très heureux, pour un couple Français d'environ 65 ans, d'avoir à Beijing (Pékin) un fils professeur dans un lycée Français, ou boulanger « Au bon pain Français » installé depuis peu en Chine, dans un quartier résidentiel de Beijing...

Pas plus qu'il n'est heureux, pour un autre couple Français d'environ même âge, de rêver d'un séjour à New York et de soirées théâtrales à Broadway...

Sans doute s'il est croyant, ce couple de Français d'environ 65 ans, remercie-t-il Dieu de ne point avoir de fils ou de fille professeur au lycée Français de Beijing, ou de ne point rêver d'un séjour à New York en cet été 2020...

Le pire, si c'est le cas, pour des parents de 70 ans en France ou ailleurs en Europe, qui auraient un fils, une fille, vivant par exemple au Brésil à Sao Paulo ou à Rio, soudainement et gravement malade et ayant besoin d'être soutenu moralement...

« Ils » ont beau dire, les voyagistes malgré tout optimistes, à l'annonce de la réouverture des frontières – du moins entre pays européens et quelques autres dans le monde – selon ce que les scientifiques, les épidémiologistes affirment en matière de « maîtrise de la situation sanitaire » et de risque « limité - « Ils » ont beau dire... Mais la réalité est – et sera – celle de ce que vivent, sentent, éprouvent les gens eux-mêmes en fonction de leur situation, de leurs aspirations, de leur vision personnelle... Autant dire que s'ils ne sont « pas trop chauds » pour prendre un avion pour Beijing, pour New York ou pour Rio, ils passeront l'été 2020 en France, peut-être même chez eux...

D'ailleurs, avec une ouverture des frontières entre pays européens et pays hors Europe, limitée, conditionnée et révisable, et compte tenu du fait que 14 pays demeurent fermés dans les deux sens (les USA en sont) un voyage à Beijing, à Rio ou à New York est « très problématique » actuellement...

Pour le boutiquier de Saint Germain des prés ou de Montmartre, il serait « judicieusement heureux » de ne point rêver de recevoir dans sa boutique des touristes américains ou chinois ou brésiliens...

Quant aux tenanciers de chambres d'hôtes qui « se sont mis en quatre » après une pause forcée de trois mois, ou aux propriétaires et gérants de campings quatre étoiles ou de parcs de loisirs... Rêveraient-ils « quand même/quand même » d'avoir de la clientèle

estivale autre que française, européenne ?

Ils me font rire les « optimistes malgré tout » ! (Bon, c'est vrai, dans le sens et dans l'intelligence conformiste adaptative du monde, dans la pensée qu'il convient d'avoir, c'est peut-être eux qui ont raison)...